

les suivantes, que mon pous restoit dans la même situation. Bien plus, les choses alloient toujours de mal en pis: je ressentois des douleurs & des picotemens semblables à des lardoires qui me traversoient le cœur, avec les mêmes étouffemens qui me faisoient suffoquer. De sorte qu'il me sembloit que l'air de l'inspiration ne pénétrait pas jusques dans les poulmons; ce qui ne pouvoit provenir que de la lymphe du sang des staves & des embarras qui s'étoient faits dans les veines & les artères du cœur & dans les poulmons.

Pour lors je ne doutai nullement d'une hydropisie de poitrine parvenuë à son dernier période; d'autant plus que mes veines étoient troubles, épaisses, en petite quantité & sans aucun dépôt.

Le tout joint à la fièvre lente, dénotoit une mort certaine. J'attribuois la cause de ce changement à la boisson de vin qui raréfiôit le sang & causoit les palpitations. Sur ce principe, je ne balançai pas un seul moment à quitter entièrement l'usage du vin & de toute sorte de liqueurs, en me restraignant de prendre pour boisson ordinaire, d'une eau ferrugineuse d'une certaine fontaine appelée de St. Thiebaut. C'est une eau minérale qui est apéritive & rafraichissante, à raison des parties du Mars dont elle est empreinte. Je continuë depuis plus de deux mois d'en faire usage & d'en prendre une demie Angloise à chaque repas pour toute boisson.

A présent mes veines commencent à se décharger; mais d'un dépôt qui est en si grande quantité, que dans deux verres d'urine il se trouve au moins la moitié d'un sédiment rouge, briqueté, tenace & si épais, que l'on auroit bien